

“Bref.2”, sur Disney + : un retour gagnant en long, en large, et avec les travers de son héros

Quarante ans, un peu de bide et de nouveaux soucis. Plus de dix ans après “Bref.”, le format court de Kyan Khojandi et Bruno Muschio déménage sur Disney +. Avec des épisodes plus longs et un remarquable équilibre entre rire et émotion.

TTT Très Bien



Kyan Khojandi est le héros de « Bref.2 », un homme de 40 ans aveugle aux causes de sa solitude.

Par **Pierre Langlais** – [Publié le 14 février 2025](#)

Voilà près de treize ans que le héros sans nom de *Bref.*, figure phare mais éphémère du *Grand journal* de Canal+, a déserté le petit écran. On croyait que la voix off mitrailleuse de ce trentenaire paumé, drôlement déprimant, s'était tue pour de bon en 2012. Surprise ! Le double de Kyan Khojandi ressurgit de nos mémoires cathodiques, un peu plus fatigué, replet et dégarni, bref, plus vieux, mais fidèle à lui-même. « *Je pensais que j'aurais tout compris à 40 ans* », souffle ce narrateur autocentré, qui refait en boucle les mêmes erreurs. Et si un énième crash amoureux le poussait enfin à arrêter de tourner en rond ?

Le premier épisode de ce retour respecte les codes hyper efficaces de *Bref.*, sa narration millimétrée et déstructurée, son montage nerveux, son bombardement d'apartés et d'anecdotes. On est en terrain familier. Le narrateur semble n'avoir rien appris de la vie pendant sa longue absence, se voile la face, s'emballe pour mieux s'effondrer. On rit de sa lose, toujours portée par une voix off autodépréciative qui n'a rien perdu de sa virtuosité. Mais il y a un changement formel fondamental, qui annonce une évolution de fond : *Bref.* n'est désormais plus une *shortcom*, c'est un récit au long cours avec des épisodes de plus de trente minutes – un changement de format qui s'accompagne d'un départ de Canal+ pour Disney +.

Un héros fragile, faillible

Bref.2 reste hilarante grâce au sens de l'observation de Khojandi et de son coauteur et coréalisateur Bruno Muschio, à la fois intemporel et très générationnel. Les deux compères soignent leurs punchlines, multiplient les personnages archétypaux mais formidablement dessinés, le tout en rendant hommage à un certain humour français – on croise une foule de personnalités du monde de la comédie hexagonale, de Bertrand Usclat à Laura Felpin, en passant par Pénélope Bagieu et Alexandre Astier, drôlissime en psy de comptoir. Un budget plus important permet aussi de développer les séquences allégoriques qui ponctuent le récit, plus longues et plus complexes. On éclate de rire à la découverte de l'académie où l'oncle du narrateur a appris à devenir un beauf, avant d'avoir la gorge serrée par la guerre – littérale – que sa famille mène contre le cancer de son père.

En prenant son temps, *Bref.2* devient plus émouvante et plus profonde. Cette nouvelle saison raconte le décentrage de son héros. La prise de conscience maladroite, puis désespérée, d'un homme de 40 ans aveugle aux causes de sa solitude, jusqu'ici enfermé dans sa propre tête – au risque de devenir toxique, pour lui et les autres. Dans un mouvement de recul plein de délicatesse, Khojandi et Muschio orchestrent cette déconstruction masculine en interrogeant le concept même de la série. Ne faut-il pas que cette voix off se taise pour qu'enfin celles des autres, de ses amis, de sa famille – de son frère en particulier, joué par celui de Kyan Khojandi, Keyvan – et de la femme qu'il saura mieux aimer puissent mieux se faire entendre ? En seulement six épisodes, *Bref.2* livre un rare portrait d'homme fragile, faillible, parfois franchement con mais capable, à force de gadins, de changer. Espérons qu'il ne faudra pas attendre encore treize ans avant sa prochaine crise existentielle...